



Bulletin Tijdschrift

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE
EUROPEES GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

VOL. XVI (1966) N° 3

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

BELGISCHE BANKBILJETTENNUMMERING

Voor enkele maanden ontving ik een nieuw honderd frankbiljet, type Lombard, en hiet viel mij op dat de nummering zo eigenaardig en zo onlogisch scheen.

Inderdaad, het droeg als datum 1-3-1965, en het cijfernummer 00036 I 202, het groot nummer 900.035.202... Half juni was het hoogste nummer dat ik in handen kon krijgen reeds 00845 × 688 en de datum luidde 4.10.62. Mijn buitenreeks briefje was dus zeker drie jaar ouder, met een kleiner cijfernummer maar met een groot nummer boven de 900 miljoen, wat nog in de verste verte niet bereikt is, en vroeger nooit bereikt werd....

Ook de letter I scheen abnormaal, want de letter I verscheen nog nooit op een normaal biljet. Inderdaad om het grote nummer met het cijfernummer te kunnen kontroleren worden slechts 25 letters gebruikt.

Het ging hier dus zeker om een heel speciaal briefje, maar uiterlijk zoals de anderen van dat type: dezelfde kleuren, zelfde watermerk, en ik vroef mij af of het wel echt was?

Ik sprak er over met een medelid, dhr. F. Morin. Deze schreef een zeer gedetailleerde brief aan de Algemene Inspecteur voor speciale opdrachten, dienst Verzamelingen van de Nationale Bank van België te Brussel. Enkele tijd later kwam er antwoord, dat het een authentiek biljet was en normaal genummerd.

Om technische redenen maken briefjes van de reeks I deel uit van een speciale categorie, buiten het gewone alfabet om, en dragen een buitengewone nummering.

Nu is alles opgelost: die 900 miljoen zijn fictief en er wordt geen

rekening gehouden met de 25 letters van het alfabet. Er moeten dus nog vele andere briefjes in omloop zijn met de letter I.

Ik stel mij nu de volgende vragen :

1. Waarom bestaat die speciale nummering en met welk doel worden deze bankbriefjes aldus genummerd ?
2. Is het vroeger al gebeurd ?

Het zou interessant zijn mocht iemand van het Genootschap hier antwoord kunnen opgeven.

Borgerhout

Eug. BOUMANS

Nota van de Redactie :

Daar het inderdaad alle verzamelaars aanbelangt, zal het antwoord op deze vragen in het Bulletin gepubliceerd worden.

* * *

DOCUMENTS I

Ceci n'est pas à proprement parler une nouvelle rubrique mais il nous a semblé intéressant de reproduire, lorsque l'occasion se présentait, des documents inédits intéressant la numismatique.

Lors de nos travaux de recherches pour l'exposition « Mille ans de monnayage bruxellois » nous avons trouvé aux Archives générales du Royaume (1) un texte du XVIII^e siècle plein d'enseignements sur les Monnaies et le travail qu'on y fournissait à l'époque.

En fait il s'agit ici, comme vous allez le constater, d'un ensemble comprenant un mémoire et quelques-unes des correspondances qu'il a suscitées — En réalité deux mémoires ont été rédigés : le premier existe toujours mais il n'est que le pâle reflet du second qui en est une amélioration, c'est pourquoi nous ne le publierons pas et commencerons à la lettre réponse au premier mémoire qui date de 1776 (2).

A Mr. le Conseiller De Witt, Bruxelles, le 25 novembre 1776

Monsieur,

Son Altesse le Ministre m'ordonne de vous faire connaître que comme il paraît résulter du mémoire que vous lui avez adressé, qu'il ne serait pas possible d'éviter l'établissement d'un essayeur à Bruges et que les changes diminueraient si l'on

(1) Jointe des Monnaies n° 165, « Mémoire sur les Hôtels des Monnaies des Pays-Bas ».

(2) Quoique le procédé soit peu scientifique, il nous a semblé pour la bonne compréhension du texte de moderniser un peu sa tournure.

n'en nommait point, elle compte proposer à Son Altesse Royale à pouvoir par le dit Mr. Petit ce poste. Qui existe en cas qu'il sont absolument indispensables de le remplir, mais elle voudrait que ce fut uniquement par provision et sans préjudice aux arrangements quelconques qui pourraient être pris plus tard et parmi que Mr. Petit se contente des franchises et du gage ou de la gratification de 108 florins en renonçant à l'avantage de la demeure. Son Altesse attendra au plus tôt votre avis sur les moyens de pourvoir de cette manière aux fonctions d'essayeur à Bruges.

Au reste Son Altesse m'a paru fort satisfaite des détails que votre mémoire contient sur le surplus, mais comme il s'agit d'un ouvrage demandé par Sa Majesté et destiné à donner à l'Impératrice Reine un tableau exact des choses, qui puisse la mettre à même de se décider avec connaissance de cause sur les objets susceptibles de dispositions. Son Altesse désira, Monsieur, que vous veuillez résumer l'ensemble avec plus de détails, entrer dans les circonstances des trois Hôtels des Monnaies, exprimer leur composition, le nombre d'employeurs, leur salaire ou avantages respectifs, la nécessité ou la convenance de les conserver tous ou en partie, les variations qui sont successivement survenues dans le nombre et le salaire des employeurs ainsi que l'activité de ces différents Hôtels, les épargnes qu'on pourrait y faire, l'étendue des bâtiments des Hôtels de Bruges et d'Anvers, leur destination, leur emploi actuel, leur état, le parti qu'on pourrait en tirer.

Son Altesse désirerait au surplus que vous remontassiez à l'époque de la reconstruction de l'atelier de Bruxelles pour voir si alors il n'a rien été dit ou prévu sur l'utilisation des deux autres ateliers ; que vous donniez le résultat en y articulant même l'établissement, l'état actuel et les fonctions de la Jointe des Monnaies ainsi que la nature du département qui a précédé la Jointe. Que sans entrer dans les détails des monnaies qu'on frappe ci devant vous donniez cependant une idée générale de la manipulation, nomément des mesures et précautions qui se prennent pour la sûreté et l'exactitude des opérations qui se font, que vous y exprimiez nomément et sous quelle forme les compte se rendent, quel est le dernier compte rendu, qu'enfin en un mot le mémoire contienne les détails les plus propres à satisfaire Sa Majesté dont l'intention est d'avoir une connaissance exacte de l'état des choses dont l'ensemble ou l'une ou l'autre partie pourraient être changées, que vous informiez nomément des différences arrivées dans l'activité de la Monnaie de Bruxelles, des raisons qui pourraient rendre convenable d'augmenter cette activité et des moyens qu'il y aurait à employer à cette fin.

Son Altesse se promet de votre zèle que vous voudrez bien mettre à même de remplir au plus tôt que ce pourra l'ordre qu'elle a reçu de Sa Majesté. Laissant d'ailleurs à votre considération de prendre sur ce travail les ordres du trésorier-général qu'elle se proposerait d'ailleurs d'entendre lorsqu'elle aurait votre mémoire.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus distinguée, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

A la suite de cette lettre le Conseiller De Witt se remit au travail avec l'aide du trésorier-général car le second mémoire est de sa main comme le prouve son écriture sur d'autres lettres. Voici ce second mémoire.

Monseigneur,

Je me donne l'honneur de présenter ci-joint à Votre Altesse le mémoire ultérieur qu'elle m'a chargé de former au sujet des trois ateliers des Monnaies en ce pays.

Je suis avec le plus profond respect votre serviteur.

De Witt
Bruxelles mars 1777

Il y a trois Hôtels des Monnaies dans les Pays-Bas, à savoir Anvers, Bruxelles et Bruges, l'établissement et la justification de ces trois Hôtels des Monnaies est de la plus haute antiquité (*sic*).

L'Hôtel de Bruges et celui d'Anvers forment une espèce de terrain ou d'enclos, qu'on ferme pendant la nuit par une ou deux portes cochères, autour duquel sont situés les différents bâtiments qui composent l'ensemble de ce que l'on nomme génériquement l'Hôtel des Monnaies.

En premier lieu se trouve dans cet enclos, le bâtiment du Corps des Monnayeurs héréditaires où ce Corps tient ses séances ordinaires et exerce sa judicature en première instance sur tous ses sujets et sur tous les cas civils du chef desquels il pourraient être actionnés. En second lieu il y a la demeure du waradin qui est assez spacieuse, principalement à Anvers à cause qu'elle a été pour ainsi dire tout à fait rebatie et restaurée les années de la direction de 1749. Il s'y trouve en troisième lieu celle du directeur, autrefois fermier, à laquelle sont attachées les fonderies, le laminoir, la chambre des ajusteurs, les écuries pour les chevaux et l'emplacement pour le bois, charbon et toutes autres nécessités.

En quatrième lieu la demeure de l'essayeur particulier de la Monnaie qui a même communication intérieure avec celle du directeur et avec les fonderies afin qu'il puisse y avoir un accès commode en temps et lieu lorsqu'on travaille. Et finalement celle du graveur particulier de la Monnaie à laquelle est attachée une chambre avec



FRONTON DE L'ANCIEN ATELIER MONÉTAIRE DE BRUGES NOUS MONTRANT DES MONNAYEURS A L'ŒUVRE.

une presse pour la confection des carrés requis et afférents au monnayage.

Quant à la Monnaie de Bruxelles ce n'est strictement qu'un bâtiment et enclos assez modique qui a deux issues l'une sur la place dite de la Monnaie où demeure le Waradin et l'autre dans la rue de l'Archevêque qui est l'entrée ordinaire usitée pour les livreurs, ouvriers et monnayeurs. On trouve à droite la demeure du directeur et à gauche un comptoir de change ; de là on passe par un corridor au magasin où se déposent toutes les matières tant d'or que d'argent à côté duquel se trouve le livrement et le délivrement des matières ou monnaies et où le waradin passe les livrances et qui a son entrée et sa sortie particulière sur le laminoir et la chambre des coups et d'ajusteurs ; et dessous les chambres des presses. Tout le quartier relatif aux ouvrages des monnaies se trouve à droite en entrant par la rue de l'Archevêque derrière la maison du directeur et confine jusqu'à celle occupée par le waradin dont on a parlé ci-dessus. En sortant du magasin par le prédit corridor on passe à la fonderie de la matière d'or et à la fonderie de la matière d'argent et ensuite à la place du blanchiment.

Après quoi on trouve la place où le graveur particulier trempe les carrés et dans laquelle il y a aussi une presse particulière destinée à l'usage des graveurs. Ensuite se trouve la place aux lavures où

il y a six cuves qui tournent et travaillent mécaniquement par un moulin à cheval, après quoi se trouvent les écuries qui confinent au derrière de la demeure du waradin.



JETON DATÉ DE 1756, SUR LEQUEL NOUS POUVONS VOIR LA FAÇADE DE LA MONNAIE DE BRUXELLES, NOUVELLEMENT CONSTRUITE.

Au milieu de tout cet enclos se trouve une cour sous laquelle on a construit une grande citerne pour avoir de l'eau en cas de nécessité ou de malheur. Au dessus des fonderies et autres places contigues jusqu'à l'écurie se trouvent un cabinet ou place destinée aux archives, une chambre où travaille l'essayeur particulier pour s'appliquer à la besogne et finalement deux chambres servant de laboratoire aux graveurs.

Dans chacune des Monnaies de Bruges et d'Anvers il se trouve actuellement au delà des Corps respectifs des monnayeurs qui subsistent sans être autrement à charge de Sa Majesté que par la jouissance des franchises et exemptions des impôts ou droits de consommation, qu'un waradin, un collecteur de billon et un essayeur.

Dans la Monnaie de Bruxelles il n'y a pas de corps particulier qui y soit attaché; ce sont ceux du corps d'Anvers sous le titre des monnayeurs en Brabant pour un salaire réglé de 4 Sols par marc d'or, de 2 Sols par marc d'argent de haut aloi et de 1 sol par autres espèces de moindre aloi (le tout en argent de change) et parmi lequel salaire ils sont chargés de l'entretien et fournissent les cylindres, fers crus des graveurs et tous ustensiles relatifs à leur besogne. Il y a à Bruxelles un waradin qui y jouit de la demeure, un directeur qui a pareillement sa demeure, un essayeur particulier et un graveur particulier en sus un graveur général et un essayeur général qui strictement ne sont pas attachés à cette Monnaie mais à toutes les Monnaies en général.



LITHOGRAPHIE NOUS MONTRANT L'ATELIER DE BRUXELLES TEL QU'IL SE PRÉSENTAIT SOUS LÉOPOLD I^{er}. NOUS POUVONS CONSTATER EN LA COMPARANT AU CLICHÉ QUI PRÉCÈDE QUE SON ASPECT EXTÉRIEUR AVAIT ÉTÉ PEU MODIFIÉ DEPUIS LE SIÈCLE PRÉCÉDENT.

Les salaires ou avantages respectifs des officiers de ces trois Hôtels des monnaies sont comme s'en suit :

Les gages ordinaires des waradins sont de 180 florins par an mais le waradin actuel de Bruges ayant obtenu son emploi gratuitement il jouit de la seule demeure attachée à cet emploi. Celui d'Anvers jouit de la demeure et du gage ordinaire de 180 florins; le dit waradin a financé pour son dit emploi la somme de mille pistoles. Celui de Bruxelles qui a obtenu son emploi gratuitement jouit de la demeure, du gage ordinaire de 180 florins et d'un supplément de gage de la somme de 579 florins qui lui est accordée par acte particulier pour des considérations personnelles faisant ensemble 750 florins et Sa Majesté vient encore de lui accorder pour considérations particulières, et sans pouvoir tirer à conséquence pour ses successeurs, une gratification annuelle de 750 florins à commencer du 1^{er} janvier 1776 moyennant quoi son traitement en argent est de 1.500 florins par an. Outre ce, ils jouissent encore du droit de marc, lorsque la Monnaie travaille, et qui consiste dans la rétribution d'un Sol par marc d'or, d'un liard ou 12 mittes par marc d'argent de haut aloi, de 18 mites par marc d'argent de bas aloi et de 12 mites par marc des espèces de cuivre.

Le collecteur de billon à la Monnaie de Bruges jouit de la demeure et de 3 1/2 Sols par marc d'or, d'un demi Sol par marc d'argent

de sa collecte. Celui d'Anvers jouit également de la demeure avec un gage de 500 florins par an ; ces officiers des Monnaies de Bruges et d'Anvers n'ont droit de jouir du droit de marc que lorsque les Monnaies travaillent. Il faut observer ici que c'est par le moyen de ces changes en collecte des Monnaies de Bruges et d'Anvers que la Monnaie de Bruxelles est surtout alimentée.

Le directeur de la Monnaie de Bruxelles qui est la seule en activité jouit de la demeure, d'un gage fixe de 600 florins par an et du droit de marc consistant dans la rétribution d'un demi Sol ou 24 mites par marc d'or et d'un liard ou 12 mites pour toutes les autres espèces.

Les places de graveur particulier des Monnaies de Bruges et d'Anvers sont vacantes mais le graveur particulier de celle de Bruxelles qui est en même temps le graveur des sceaux de Sa Majesté jouit d'un gage fixe du chef de ce dernier emploi et d'une indemnité de la demeure qui y était autrefois attachée de 638 florins, il jouit en outre du droit de marc consistant dans la rétribution d'un sol et 19 mites par marc d'or et de 24 mites par marc d'argent de haut aloi, de 30 mites par marc d'argent de bas aloi et de 24 mites par marc de cuivre ; mais il faut considérer que cet officier a besoin continuellement d'un ouvrier, souvent de deux et quelquefois de trois, qui sont à ses frais et dépens et en sus les charbons pour la trempe et toutes les nécessités de son laboratoire.

Quant aux essayeurs particuliers des Monnaies, leur salaire et avantages consistent dans la jouissance de la demeure et d'un gage fixe ordinaire de 108 florins par an. La place d'essayeur de Bruges vient d'être conférée nouvellement mais sans demeure, qu'on se propose de louer au profit de Sa Majesté. Celle d'Anvers a été conférée depuis quelques années parmi la jouissance de la seule demeure sans gages. L'essayeur particulier de la Monnaie de Bruxelles jouit d'un gage fixe de 200 florins à savoir 108 florins pour la retenue de l'emploi et le surplus par indemnité de la demeure qui était attachée à cet emploi avant le rétablissement de la Monnaie de Bruxelles, et il jouit ensuite du droit de marc consistant dans la rétribution de 42 mites par marc d'or, de 12 mites par marc d'argent de haut aloi et de 18 mites par marc d'argent de bas aloi mais il doit se procurer à ses frais les charbons, eaux fortes, argent fin, coupelles et autres nécessités relatives à sa besogne.

Quant aux graveurs et essayeurs généraux, le premier jouit d'un gage fixe de 2.000 florins et le second de 800 florins à condition qu'il fasse les contre-essais des fontes journalières, lingots et toutes autres matières pour la plus grande assurance des titres respectifs des ouvrages et matières qu'on livre à la Monnaie ; mais ces employés ne sont attachés à aucune Monnaie comme on l'a observé ci-dessus.

Les directeurs des monnaies jouissent d'un gage fixe de 1.200 florins l'an qui a été réduit à 600 florins comme il subsiste encore actuellement à la Monnaie de Bruxelles.

Nous entrons maintenant dans la question de la nécessité ou convenance de la conservation de ces trois Hôtels des Monnaies. Cette nécessité est certainement bien décidée dans certains temps comme en 1744 et 1745 lorsqu'on a billonné toutes les vieilles pièces de cuivre ; ces trois Monnaies n'ont pu y suffire qu'avec peine puisqu'on a travaillé aux environs de deux ans à cette nouvelle fabrique tandis que ces sortes d'opérations ne peuvent pas se faire vite assez. La refonte générale des monnaies en 1749 n'a pu se faire qu'avec deux Monnaies à cause du mauvais état de l'Hôtel des monnaies de Bruxelles en ce temps là. Ainsi a-t-on dû travailler sans discontinuer, fêtes et dimanches et souvent bien avant dans la nuit ; s'il y avait alors eu une demi douzaine d'Hôtels de Monnaies on aurait pu les employer.

Les bonnes espèces coursables étaient si rares que les billets de monnaies et les lettres de change devaient les remplacer dans ces circonstances où elles n'avaient jamais eu lieu. On négociait avec les espèces de billon par once et par marc contre toutes les règles, ce qu'on a du tolérer tacitement bien du temps, du moins jusqu'à ce que la plus grande foule fut passée. On objectera peut-être que ces cas là sont rares mais du moins on ne pourra nier qu'ils aient existé puisque ces époques de 1744 et de 1749 sont encore de la connaissance de la plupart des habitants de ces Pays-Bas et c'est en vain qu'on dirait dans des cas pareils on pourrait se précautionner puisqu'on ne trouverait pas si facilement les emplacements requis et encore moins les ustensiles dont les principaux sont les laminoirs et les presses dont l'usage est suspect et interdit à chacun.

Quoique la nécessité même temporaire semble être supérieure à toutes les raisons de convenance cependant pour ne rien laisser à désirer l'on observera que dans les deux Monnaies de Bruges et d'Anvers il y a dans chacun un Corps des monnayeurs héréditaires qui ont un bâtiment ou chambre d'assemblée où ils exercent la judicature en première instance sur tous les cas dépendants de leur Corps et de leurs supports comme on a dit ci dessus, que ces Corps respectifs ont leurs privilèges particuliers de la plus haute antiquité et que ces privilèges ont été successivement confirmés et amplifiés par presque tous les Souverains des Pays-Bas. Que quant à la Monnaie de Flandre située à Bruges on a pris toutes les précautions possibles pour y faire cesser peu à peu la fabrique et en y substituant insensiblement un change ou collecte afin de ne pas indisposer les États de la dite province qui étaient et sont certainement encore si jaloux de la Monnaie de leur province qu'il ne manqueraient pas de l'allimenter s'il était en leur pouvoir et de leur compétence. Que dans la Monnaie d'Anvers outre la finance de milles pistoles que le waradin actuel a payée pour cet emploi, Sa Majesté y conféré dix places de monnayeurs qui ne sont pas héréditaires mais seulement à vie et dont la finance ordinaire est de cinq mille florins de change. L'on

observe que comme depuis quelques années les charges bourgeoises et principalement celle d'aumônier dont les dits monnayeurs (dixains) sont exempts ne sont plus si « frayeuses », la dernière place n'a été conférée par grâce spéciale que parmi une finance de 3.600 florins de change.

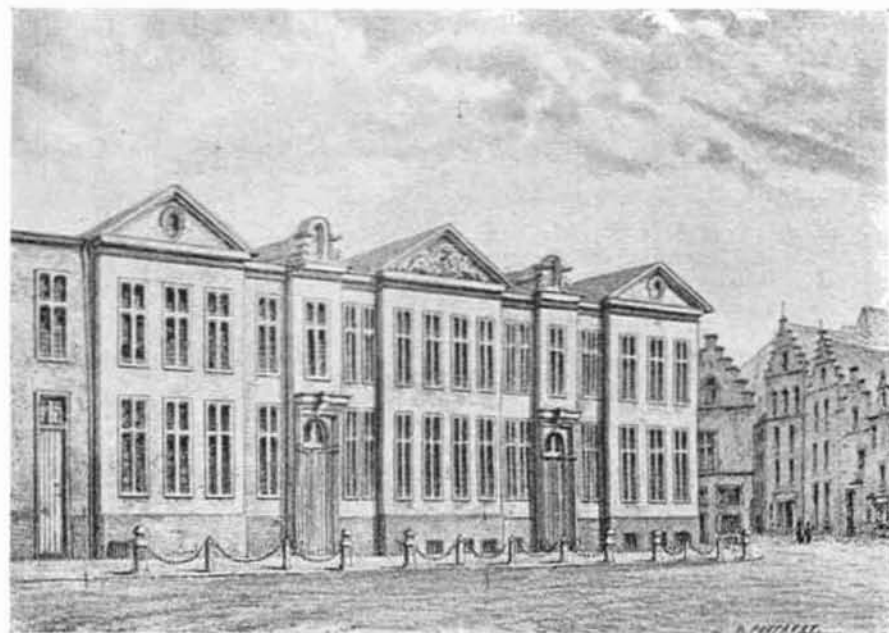
L'on observera encore ici que la Monnaie de Bruxelles ayant été saccagée par le bombardement de 1695, le gouvernement avait exposé en vente une partie du terrain de la dite Monnaie, à quoi le Magistrat s'était opposé par devant le Conseil de Brabant, et que par sentence du 6 septembre 1696 la vente n'a eu son effet qu'ensuite de la déclaration du Conseiller-procureur général mentionnée dans son écrit de rescription ultérieure art. 5. 6 et 10 portant que l'intention de Sa Majesté n'était pas d'anéantir la Monnaie par la dite vente mais bien de la rétablir et restaurer avec les deniers qui en proviendraient à moins que ceux du Magistrat ne préfèrent la rétablir à leurs frais comme elle existait avant le bombardement. Ce ne fut qu'en 1736 qu'on songea tout de bon à restaurer la Monnaie de Bruxelles et la remettre dans l'état où elle se trouve aujourd'hui en laissant provisoirement hors d'activité les Monnaies de Bruges et d'Anvers.

La seule, ou du moins la principale raison était l'économie qu'on avait en vue, depuis que la plus grande presse résultée de la réforme générale des espèces de l'année 1749 s'était ralentie. Les plus grands frais qu'on voulait réformer provenaient de la direction des Monnaies dont il n'y avait jamais eu d'exemple dans ce pays avant la dite année 1749.

Les Monnaies avaient toujours été affermées avant cette époque. Les cas de fermes n'exigeaient pas une surveillance particulière, mais le cas de direction demandait la présence pour ainsi dire continuelle d'un commissaire qui est chargé de surveiller de près toutes les particularités auxquelles cette nouvelle forme de direction était naturellement sujette.

Le Conseiller Maître de la Chambre des comptes Bosschaert fut nommé Commissaire à la Monnaie d'Anvers et le Conseiller Maître Vandeveld à celle de Bruges. Ensuite le Conseiller Maître Bosschaert étant passé de la Chambre des comptes au Conseil des finances, le comte de Fraula pour lors auditeur de la Chambre a succédé dans la place de Commissaire à la Monnaie d'Anvers.

L'état de ces vacations parut trop considérable et par conséquent mériter l'attention du Gouvernement pour y chercher un motif d'économie. Comme la besogne à la Monnaie de Bruges paraissait diminuer le plus, et qu'elle était la moins à portée on résolut de la faire cesser provisoirement par préférence à celle d'Anvers ; ce qui a été exécuté peu à peu et sans bruit pour ne pas indisposer les flamands en y substituant en 1755 une simple collecte de billon comme on l'a observé ci dessus. Ce sont les mêmes frais de vacation des commissaires en grande partie qui ont engagé enfin le gouvernement à res-



VUE DE LA MONNAIE D'ANVERS AU XVIII^e SIÈCLE (d'après une reconstitution de Puttaert).

taurer la Monnaie de cette ville de Bruxelles où il n'existait plus que les seules chambres de presses qui avait servi à la fabrique des liards des années 1744 et 1745.

ⓘ (à suivre)

J. D. M.

UNE AUTRE MÉDAILLE AU HANNETON

Me reportant à l'article « La médaille au Hanneton » (1) dans lequel Monsieur I. Suetens écrit qu'à sa connaissance cet insecte ne se trouve sur aucun autre document numismatique, je crois devoir signaler que je possède une pièce comportant également un hanneton. C'est une médaille satirique en plomb, d'un diamètre de 45 mm., contre le Prince-Président, futur Napoléon III. En voici la description :
 D/ Le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe descendant sur la tête d'un hanneton vu de dos, coiffé du petit chapeau légendaire, chaussé de bottes à éperons et accroupi au dessus d'un vase avec l'inscription M ... DE DIJON !

(1) Bulletin de mai 1964, p. 65 à 67.

Les pattes antérieures levées tenant dans leurs pinces l'une un sceptre, l'autre une couronne impériale. A droite, en cantonnement, une colonne tronquée, sur le socle en deux lignes STRASBOURG-BOULOGNE (deux équipées du Prince). A gauche, une bouteille bouchée, une paire de cervelas, je pense, pendant de chaque côté du goulot. Sur la panse de la bouteille « SATORY ».

R/ En cinq lignes UN - GENIE - DU SIÈCLE - NON CONSTITUTIONNEL - 1850 (à la différence du journal « Le siècle » créé en 1836).

Que signifient cette bouteille, ces cervelas et le nom de Satory. Peut être ces objets et ce nom ont-ils un rapport avec les faits suivants. En 1850, Louis Napoléon passe en revue une partie de l'armée de Paris à Saint-Maur et fait distribuer du vin de Champagne aux soldats (et qui sait ? peut être aussi des casse croûte, pains et saucissons). Le 10 octobre de la même année, grand défilé à Satory, devant le Prince-Président. La cavalerie crie « Vive Napoléon » et même « Vive l'Empereur ». A-t-elle été récompensée par une distribution exceptionnelle de vivres, je l'ignore.

Paris

R. BREDIN

* * *

VALSE MUNTEN

Sommige verzamelaars schrikken af wanneer er over « valse munten » gesproken wordt. Naar ons oordeel, moet het vraagstuk, integendeel, ingestudeerd worden om de verzamelaars gerust te stellen : een korte studie bewijst, inderdaad, dat het wetenschappelijk onmogelijk is een muntstuk nauwkeurig te reproduceren : er kan, praktisch, geen eenzelveheid bestaan tussen een authentiek muntstuk en een namaak.

De vervalser van verzamelingsmuntstukken (te onderscheiden van de muntvervalser die de munten in omloop namaakt), beschikt inderdaad, heel zelden over de nodige werktuigen.

In het algemeen zijn er slechts twee middelen : het slagen of het gieten.

Geslagen vervalsingen

In dit geval moet men de matrijzen van voor- en achterkant namaken. Zelfs met een reductiebank, zullen de bekomen matrijzen slechts een benadering zijn en de eenzelveheid van het authentiek muntstuk nooit weergeven ; ten andere de kleur van het metaal, de lichte vijlsporen om de boorden af te werken zullen de ontdekking van de vervalsing steeds mogelijk maken. Ook zal dikwijls het ge-

wicht — lichter of zwaarder van het origineel — de vervalsing veropenbaren.

Een goed middel om de vervalsingen van de Griekse stukken te erkennen ligt in het aandachtig waarnemen van het opschrift: de moderne vervalzers zijn er niet ingelukt de schrift van de Griekse en Romeinse muntgaveurs te evenaren.

Gegoten vervalsingen

Dit stelsel vertoont voor de verzamelaar minder gevaar omdat de stukken alzo bekomen veel gemakkelijker te onderscheiden zijn.

De diameter van een gegoten stuk is steeds kleiner dan de diameter van het origineel, uit reden van de inkrimping van het metaal bij het verkoelen. Hieraan zijn de valse medailles van de Renaissance gemakkelijk te herkennen. Daarbij laat het metaal, bij het verkoelen, kleine luchtbelletjes uit welke, op de vlakke van het stuk, gaatjes veroorzaken die op een geslagen stuk nooit bestaan; ten slotte, zijn de bijzonderheden van het stuk — bijzonder op de achterkant — afgerond en dus minder scherp dan op het authentiek stuk.

De Griekse en de zeldzame Romeinse stukken zijn het meest nagemaakt, bijzonder de bronzen romeinse medaillons. Dit geldt ook voor belegstukken. — Karolingische, Merovingische-Gothische en zelfs hedendaagse stukken worden minder nagemaakt. Een uitzondering, nochtans, voor de Westgotische munten.

De Duitser Becker en de Griek Christodoulos zijn de meest bekende vervalzers.

De laatste jaren, hebben zekere private instellingen in Italië, Duitsland en andere landen, de moderne en ter beurze verhandelde goudstukken nagemaakt. Dit geldt bijzonder voor zware gouden munten zoals 100,-Franse frank, 100,-Liras, 5 Pound, 100 Zwitserse frank. Het weze hier, terloops gezegd, dat de Belgische stukken van 100 Fr niet vervalst werden.

Zekere regeringen schijnen deze praktijken alsook de verkoop van deze valse stukken toegelaten te hebben. In Duitsland en Italië schijnen echter, onlangs, maatregelen getroffen te worden om hieraan een einde te stellen.

De verzamelaars dienen, in dit geval, uiterst voorzichtig te zijn: deze stukken hebben alleen de waarde van hun gewicht in goud en degene die zich, te goeder trouw, zulke stukken voor een groter waarde aangeschaft hebben, mogen hen gerust terugbezorgen aan hun leverancier en de terugbetaling eisen.

Naslagen

Het betreft stukken met de officiële matrijzen geslagen, doch in een latere periode.

Zeldzame stukken werden overal nageslagen, zoals, 40,- en 20,- Fr gelauwerd 1835-1838-1841 van Leopold I, 10,- Fr Leopold II (1867)

100,- Fr 1880, 100,- Fr Albert 1911-1912, zilver 40,- Fr tentoonstelling 1935, 2,- Fr 1948 en nog andere.

Al werden zij met de originele matrijzen geslagen, zijn deze stukken te onderscheiden door bekwame en ervaren numismaten. In het algemeen, is er een kleurverschil te bespeuren voor het goud; de reden hiervan ligt in het feit dat koper in de legering door zilver meestal vervangen werd; dit metaal is inderdaad zachter en vergemakkelijkt het slagen.

Verder is de rand van naslagen dikwijls glad (behalve voor zekere 40 Fr stukken van de tentoonstelling), verschil dat zijn oorsprong vindt in het missen of in de moeilijke aanpassing van de beslagring.

Deze handelwijze is ook af te keuren want, al is de naslag een « authentiek stuk », is het daarvoor geen « origineel », en deze praktijk zou tot waardeverlies van het origineel kunnen leiden.

Principieel, bestaat het gevaar voor de Belgische munten niet meer: de Munt gaat niet meer tot naslagen over.

* * *

LES MÉDAILLES DU MILLÉNAIRE DE LA MONNAIE

Le Monnaie nous communique que la frappe des pièces commémoratives du millénaire du monnayage bruxellois a été limitée, définitivement à 30.000 exemplaires en or et 30.000 en argent.

LIVRES ET ARTICLES

— **Het geld vroeger en nu**, par le Dr. J. Baerten, Hasselt 1966.

Monsieur Baerten qui nous est connu pour sa haute spécialisation dans la domaine de la numismatique du moyen âge, nous livre ici sous la forme d'un « livre de poche » une histoire de la monnaie des origines à nos jours. Il nous semble très osé de condenser cette matière si vaste dans l'espace restreint de 118 pages de texte espacé. L'auteur s'en est tiré au mieux mais il nous semble qu'un pareil sujet aurait mérité un numéro double de cette série. Malgré le prix très modique de ce livre, il se trouve 12 pages de photos à la fin du livre.

C'est à notre avis un divertissement numismatique que tout numismate connaissant le néerlandais se doit de lire.

Édition Heidelberg-Vlaamse pocket n° 165. (Prix: 30 francs.)

J. D. M.

'T IS MAAR EEN FRANK...

De wisselaar wordt een goochelaar

Is het te verwonderen, dat in die oude tijden, bij belangrijke betalingen, men wel verplicht was tot de weegschaal terug te keren?

Het keuren der muntstukken d.i. de controle over het gehalte van het gebezigde metaal werd toevertrouwd aan slaven. Zij beten op de stukken en « proefden » of niet te veel onedele metalen onder de edele gemengd werden.

Zo ontstond een nieuw beroep, dat van wisselaar. Het werd een winstgevende bezigheid, daar de gewone sterveling zich verloren waande te midden van al die verschillende staters, tetrobolen, tritemorionen, enz. De wisselaar bezat als gerief een tafelken, trapeze genaamd, vandaar dat men hem ook trapezist noemde. Gezien zijn beroep moet het ons niet laten denken aan een evenwichtkunstenaar; wij zouden eerder kunnen spreken van een goochelaar.

Hij goochelde om zo te zeggen met al de waarden van die tijd! Voor hem was het een niemendalleke: de tetrobool van EGINE (4 obolen dus) waren zoveel waard als een drachma van Atene. De tertrobool van Atene was aan die van Korintië gelijk. De triobool van Korintië had zoveel waarde als de diobool (2 obolen) van Atene. Dat alles dus een gelijke waarde daarstellend; want in die dagen zag men in het dagelijks leven niet op een paar grammen.

Vergeeten wij niet — gezien de technische omstandigheden van die tijd — dat het gewicht van de munten van eenzelfde waarde niet altijd evenwaardig uitviel.

Men is de mening toegedaan, dat sommige kleinere muntjes, zoals de trihemiobool van Atene (d. i. een en een halve obool) schijnen ingevoerd te zijn om een evenwaarde daar te stellen met een gelijkwaardige verwante munt, nml. met de obool van de Peloponesos.

Kop of letter

Koningen en hoge functionarissen hebben van ouds, dank zij een gegraveerde steen, hun teken kunnen prenten in weke klei of was en dat vanaf het zeer verre verleden (1).

Het slaan van munt is, nuchter gezien, niets anders dan een toepassing daarvan: het prenten van een merkteken in metaal.

In den beginne waren het slechts de bankiers van Ionië, die hun teken griften in kleine goudstaven van electrum, zodat hun kon-

(1) De Egyptische koningsgraven werden met een kleilaag gesloten waarin de stempels van de afgestorven koning voor een laatste maal werden ingeprent. — Zie b.v.: Het graf van Toet-Ank-Amon.

fraters op zicht dat waarborgmerk erkenden. Er werden meerdere stukken weergevonden voorzien van verschillende tekens. Zekere bankiers hielden er aan hun teken bij het andere te plaats. Op onze dagen gebeurt iets dergelijks met cheks.

Deze instempelingen geschieden blijkbaar met een ijzeren stempel geprent in het nog hete metaal. Deze zeer eenvoudige methode verdween zodra koningen en steden hun eigen muntatelier bezaten, d. i. vanaf de VI^e eeuw vóór onze tijdrekening. Van dan af zag een geldstuk er uit zoals op onze dagen — zij het dan technisch niet zo goed geslagen als nu — het had toen al een voor- en keerzijde (2).

Bij Euphoros, de Graveur...

Drie wanden, uit ruwe gemetste stenen vangen een plat dak op met ruwe balken; een blauwe en verstikkende rook komt uit de opening en overstroomt het straatje; geen schoorsteen; wij zijn bij Euphoros, de muntslager.

Een slaaf met uitpuilende ogen kruipt op handen en voeten bij de haard. Hij blaast op de houtskolen, in het staafbakje van gebakken klei smelt het zilver.

Over zijn aambeeld gebogen bekijkt Euphoros de matrix in verhard brons, dat hij zojuist vastgezet heeft. Benevens de naam van de stad, Smyrna, geeft de afbeelding, in diepte gegraveerd, de hand van een vuistvechter weer, omwonden met lederen riemen en bronzen banden.

Het geoeffende oog van de graveur bespeurt er een kleine barst in. Wel! Dit is een stuk dat men vlug zal moeten vervangen. Nochtans heeft het tot nu toe slechts gediend om een honderdtal stukken te slaan.

Met een lange nijptang trekt Callias, de leerjongen, het staafbakje uit de haard. Van onder in de miniatuur smeltkroes, wordt het zilveren schijfje, dat bijna helemaal rond is, hard.

Het belangrijkste ogenblik gaat aanbreken. Indien het metaal nog vloeibaar is zal het op het aambeeld uiteenspatten en zal het terug moeten gesmolten worden. Wanneer het integendeel te hard geworden is, zal het stuk zó slecht zijn dat het niet in omloop zal kunnen gebracht worden.

Soms, als het metaal teveel afgekoeld is, gaat de graveur verder, slaat het met verdubbelde slagen, op gevaar af zijn werktuig te breken. Het stukje dat uit dit avontuur komt draagt dikwijls boven

(2) Bij het doorbladeren van boeken of verkoopkatalogi over oude Griekse munten is het U zeker opgevallen, dat aanvankelijk de keerzijde slechts geometrische verdiepingen vertoont, later komen er kleine figuren bij om dan helemaal te worden vervangen door een echte beeldenaar op de keerzijde.

elkaar geplaatste afdrukken daar het dikwijls licht verschoven werd door de slagen: Men zegt dan dat het stuk slecht overgestempeld is (tréflé).

Nochtans is Euphoros een meester-graveur: hij kent zijn zaak. Op het geschikte oogenblik, bewogen door zijn instinct en zijn onderzanding, trekt hij het gloeiend schijfje uit het staafbakje en laat het op zijn aambeeld vallen.

Hij plaatst het juist op de matrijs bij middel van een ijzeren staaf en zonder een oogenblik te verliezen, zet hij op het zacht zilver een tweede matrijs, beweegbaar deze keer en die eveneens in diepte gegraveerd is met een decoratief motief. Om het metaal tegen te houden is de tweede matrijs voorzien van een rand.

Enkele lichte proefslagen, om de laatste hand te leggen en hop, de slag valt en verplettert het ruwe zilver dat naar alle holten loopt.

Euphoros slaat nog immer, totdat de twee matrijzen bij elkaar komen en het nieuwe stuk gevangen houden. Het is gedaan en ook gelukt, een kleine fout daargelaten, voortkomende van een scheurtje van de vaste matrijs.

En reeds smelt een nieuwe voorraad zilver in het staafbakje...

VAN DE JONGSTE TOT DE OUDSTE

Door het feit dat de hoeken slijten en van vorm veranderen, kunnen de specialisten de hele geschiedenis van een uitgave volgen door de stukken van verschillende verzamelingen of hun reproductie te vergelijken. Men bemerkt dat de matrijzen, waarvan de gravuur in diepte een verzorgd en moeilijk werk was, tot de laatste mogelijkheden gebruikt worden vooraleer vervangen te worden. De beweegbare matrijs, die de hamerslagen krijgt, verliest haar vorm en breekt veel vlugger dan de vaste. Dit maakt ons mogelijk de stukken van éénzelfde uitgave in chronologische orde te plaatsen. Duizenden exemplaren kunnen also gerangschikt worden te beginnen met het eerste stuk dat geslagen werd tot het laatste dat uitgegeven werd.

ROME EN HAAR AS

Slechts vijf eeuwen na haar stichting door Romulus en Remus, verschijnen de eerste Romeinse stukken, rond 300 voor Jezus Christus, ongeveer 400 jaar nadat de Grieken van Ionië de munt uitgevonden hadden, en het gebruik ervan in het gebied van de Egeïsche zee verspreid hadden.

De eerste stukken waren zwaar en zeer ruw gemaakt. Zij herinneren blijkbaar aan de staven die, vóór het invoeren van de muntstukken, tot de ruilhandel dienden.

Zij werden in brons gesmolten en stellen een goddelijke beeltenis voor: Janus, Jupiter, Minerva, Hercules, Mercurius, en Bellone. Het motief van de achterkant is steeds een voorstevan van van een schip. De eenheid is de « as » die aan een pond gewicht gelijk is. De

Romeinen hebben trouwens hun eigen « pond » niet gekozen, maar wel deze van de oudere Osques, die ong. aan 327 gram gelijk staat. Zulk muntstuk is werkelijk niet gemaakt om de omloop ervan te bevorderen!

VAN DE GANZEN VAN HET KAPITOOLO TOT DE ZILVEREN TIENLING

De grove vervaardiging van de eerste Romeinse munten en hun late verschijning bewijzen ons dat in het begin van de III^e eeuw voor J. C. de economische toestand van het toekomstend Keizerrijk nog zeer, zeer primitief was. Tot in 450, diende het vee nog regelmatig tot « ruilmiddel » en een wet diende uitgevaardigd te worden om het door bronzen staven te laten vervangen.

Laten we echter tot 300 terugkeren! Rome geeft de « as » uit, onderverdeeld in twaalf onzen; dit pasgeld weegt echter nog 22,5 gram! Elk geldstuk draagt op beide zijden het cijfer van zijn waarde. De as draagt het cijfer een, het « semis » (een halve as of zes onzen) de letter S, enz..

Een stelsel op zulke zware geldstukken kon niet blijven duren. Vanaf 286 wordt het gewicht van de as met de helft verminderd, maar de waarde blijft een as. Een beetje later wordt het gewicht nogmaals verminderd, de as weegt nu nog maar 3 onzen, en de kleinste stukken worden niet meer gegoten doch geslagen.

In 217 weegt de as nog een ons. Aldus verminderd, heeft de bronze as omzeggens een waarde meer: de Romeinse munt is helemaal fiduciair geworden.

Ondertussen heeft Rome haar eerste zilverstukken geslagen en haar muntatelier naar het Kapitoel overgebracht in de onmiddellijke omgeving, of misschien zelfs in de tempel van Juno Moneta.

In die verplaatsing vindt het woord « munt » zijn oorsprong, rechtstreeks afgeleid van de bijnaam van de godin. Wat eigenlijk « Moneta » betekent, blijft nog een duister punt. Sommigen beweren dat het afkomstig is van een vorm van het latijnse werkwoord « monere » wat betekent « waarschuwen ». Waarom die waarschuwende Juno? Wegens de beroemde ganzen van het Kapitoel die het garnizoen waarschuwden bij de nachtelijke aanval van de Galliërs op hun Citadel. Wij geven deze uitleg voor hetgeen zij waard is, maar bij gebrek aan meer overtuigende gegevens, houden wij ons bij deze verklaring.

De zilver-munt is gelijk aan 10 as. Zij wordt « tienling » genoemd en draagt het cijfer X, 10 voor 10 as. Met haar wordt het vierde van een tienling geboren, de sesterce, die lang het referentie-stuk zal zijn. Men zal in de toekomst, het fortuin steeds in sestercen uitdrukken!

Dan komen Hannibal en de Punische oorlogen... en de gouden munten verschijnen die tot de betaling der troepen zullen dienen. Stukken van L, van XXXX, en van XX sestercen.

Het vervolg van de geschiedenis der Romeinse geldstukken is een langzame maar onverbidde lijke waardevermindering. Het is, om zo te zeggen, het begin van de geschiedenis van de moderne munt. Het gewicht aan metaal wordt kleiner en kleiner; ook de verhouding met de aangekondigde waarde. Boeiend echter is deze geschiedenis want ze biedt een zeer uitgebreid studieveld aan degene die in de verwickelingen van de oude Geschiedenis de leidraad van onze hedendaagse evolutie willen vinden.

Vanaf Cesar, zullen al de belangrijke heerschappen van Rome en elders hun beeldenaar op de achtereenvolgende ontelbare uitgiffen willen hebben. Maar dit heeft hier niets mee te maken want ons doel was u te laten zien hoe het geldstuk overleefde en zich ontpopte tot hetgeen het nu is: een onvervangbaar werktuig van ruil tussen de mensen.

ECHOS DU MONDE NUMISMATIQUE

GHANA

En date du 19 juillet 1965, ce pays vient de mettre en circulation sa nouvelle monnaie décimale. Il s'agit des pièces de 5, 10, 20 et 50 Pesewas en cupro-nickel mais au même dessin que les pièces de l'ancien système, à savoir au droit le portrait de N'Kruma et au revers une étoile.

BENELUX

Nos membres Messieurs De Mey, de Watermael, et Mevius, d'Amsterdam, ont décidés de co-éditer une collection d'ouvrages consacrés à la numismatique. Cette série présentée sous forme de « livre de poche » s'appellera « NUMISMATIC POCKET » et son prix sera de 99 francs belges ou 7 florins néerlandais, pour les numéros simples (le prix des numéros double n'est pas encore fixé). Le premier numéro de cette série dont la sortie est prévue pour le début du mois d'avril sera « LES MONNAIES DES DUCS DE BRABANT (1106-1467) ».

Les autres livres de cette collection seront consacrés à tous les domaines de la numismatique de telle sorte que l'ensemble des « NUMISMATIC POCKET » constituera une bibliothèque numismatique à peu de frais.

Les autres titres prévus pour un proche avenir seront :

n° 2 : Les Monnaies des Souverains du Luxembourg (x^e au xviii^e siècle).

n° 3 : Les monnaies du Bénélux (1790-1967).

n° 4 : Les monnaies de cuivre des Princes-Évêque de Liège (1313-1752).

n° 5 : Les billets de nécessité du Bénélux émis pendant la Grande-Guerre.

CALENDRIER DES REUNIONS DES SECTIONS KALENDER VAN DE AFDELINGSVERGADERINGEN

ANTWERPEN. « De Witte Leeuw », Frankrijklei 2, Antwerpen.

Elke 2de en 4de Zaterdag om 15 uur.

BRUGGE. « Hotel Terminus » Zand, Brugge.

Elke 2de Dinsdag om 20 uur.

BRUSSEL. « A la Lampe » Baudewijnlaan, 39, Brussel.

Elke 1^e Donderdag om 20 uur.

BRUXELLES. « A la Lampe » 39, boulevard Baudouin, Bruxelles

Chaque 1^{re} jeudi à 20 heures.

CHARLEROI. « Les Mille Colonnes », rue du Collège, Charleroi.

Chaque 3^e dimanche à 10 heures.

GENT. « Damberd », Koormarkt, Gent.

Elke 3^e Zondag om 10 uur.

LEUVEN. « Café Rubens », Bondgenotenlaan, 15, Leuven.

Elke 1^e Zondag om 10,30 uur.

LIEGE. « Café Mosan », 20, place de la République française, Liège.

Alternativement et dans l'ordre : mois (impairs)

2^e dimanche à 10 hrs mois pairs le 2^e jeudi à 20 hrs.

WEST-VLAANDEREN. « Hotel du Nord », Statieplaats, 2, Kortrijk.

Elke 3^e Zondag om 15 uur.

ON NOUS ÉCRIT...

MEN SCHRIJFT ONS...

Rép. 1) Monsieur Cooreman nous communique comme réponse à la question 1 : La pièce or de Charles-Quint que vous possédez est de la ville de Besançon en France ; toutefois comme vous ne me communiquez pas le module, il peut s'agir soit d'une pièce de 4 ou de 2 pistoles qui mesurent respectivement 29 ou 25 mm. Quant à la valeur de monnaies, d'accord avec la rédaction, nous avons admis qu'il s'agit là d'un sujet trop délicat pour en parler ici, toutefois nous croyons que votre monnaie de Tournai est tout au plus peu commune, sa frappe s'étant limitée à 150.632 exemplaires tandis que votre pièce belge, si elle est peut-être rare, ne doit intéresser qu'un nombre très restreint de spécialistes, ce qui en diminue la valeur.

Rép. 2) Ce même monsieur Cooreman nous écrit au sujet de la question 2 : je ne connais pas votre jeton mais j'en possède quelques uns avec un groupe de trois lettres dont les deux premières sont invariablement G. D., il s'agit là de jeton belges et ces lettres signifient Gilde des ; la troisième lettre variant selon le métier.

Quest. 3) R. Bredin, 12bis Rue Caillaux, Paris 13^e.

Je possède des jetons se présentant comme suit :

D/ Pic de mineur et la légende MASSE TAVPE

R/ Même dessin et légende ASAR AVIEV

Si l'on admet que les V sont des U de forme ancienne et le I un J cela devient ASAR AU JEU. Qui peut me renseigner sur cette pièce ?

24 APRIL 1966 — NUMISMATISCHE DAG

De sekte Brussel zal op zondag 24 april 1966 een numismatische dag inlichten in de grote zaal op de eerste verdieping van het « Hôtel Cosmopolite », Rogierplein (kort bij de Noordstatie), te Brussel.

Het lokaal zal toegankelijk zijn van 10 tot en met 17 uur.

De inrichtingsvoorwaarden zijn de gebruikelijke. Al de leden van de genootschap en deze van vreemde verenigingen zullen tafels kunnen voorbehouden. Ze kunnen zich, van nu af, tot de Heer Pierre Le Maire, 53, de Broquevillelaan, Brussel 15, richten.

De deelnemers kunnen, indien zij het wensen, de lunch nemen ter plaatse. Zij kunnen namelijk een zeer goed menu bekomen tegen de prijs van 110 fr. (127 fr. 15% dienst inbegrepen).

24 AVRIL 1966 — JOURNÉE NUMISMATIQUE

La section de Bruxelles organisera, le dimanche 24 avril 1966, une journée numismatique dans la grande salle du premier étage de l'Hôtel Cosmopolite, place Rogier (près de la gare du Nord), Bruxelles.

Les locaux seront accessibles dès 10 heures et le demeureront jusque 17 heures.

Les conditions d'organisation seront celles d'usage. Tous les membres de l'Alliance et ceux des cercles étrangers pourront réserver des tables. Ils peuvent, dès à présent, s'adresser à M. Pierre Le Maire, 53, avenue de Broqueville à Bruxelles 15.

Les participants peuvent, s'ils le désirent, déjeuner sur place. Ils peuvent, notamment, bénéficier d'un excellent menu à 110 frs (127 frs avec service).

Secrétaire-Général : DEWIT, Pierre, 79, Av. Gen. Dumonceau, BRUX. 19
Algem. Sekretaris : DEWIT, Pierre, 79, Gen. Dumonceaulaan, BRUSSEL 19

Bulletin: partie française et rédaction: DE MEY J., 77, Dries, WATERMAEL
vlaams gedeelte: M.J. VANDERMEER, Millsstr., 33, ANTWERPEN.

Cotisation - Bijdrage :

Membre protecteur: 200 fr.	membre: 150 fr	à verser à	LE MAIRE, P.,
Beschermend lid: 200 fr.	lid: 150 fr	te storten aan	53, Av. de Broqueville
à BRUXELLES 15 ou au CCP	8460.38	de l'Alliance à Bruxelles.	de Broquevillelaan
te BRUSSEL 15 of op PCR		van het Genootschap te Brussel.	

Membres français : correspondance à HERSENS, Willy, Résidence
« Ambèrès » 2 rue Gounod, ANVERS.